

Je me présente, M. Sadi Louwai Alfred,

je suis agent du patrimoine, mon travail consiste à relater, faire des enquêtes, faire le travail que vous faites, mais dans le long terme. Je travaille à la mairie, et je participe souvent dans le cadre de la sauvegarde de la mémoire, aux Journées Européennes du Patrimoine pour la commune. En aparté je suis en train de travailler sur un scénario de film qui traite de la Vigie, un long métrage. Vous êtes la première personne à qui j'en parle, c'est un film sur l'histoire de Mayotte, Mayotte authentique.

Le mot la Vigie, vient de Vigie, en français. Voila. C'est un point, rattaché à Matsozini (un quartier voisin de la Vigie). Matsozini avait une base militaire qui communiquait avec Dzaoudzi, c'est le premier endroit qui a utilisé une longue vue pour visualiser et détecter les bateaux pirates qui passaient le long du canal du Mozambique et qui pouvaient menacer Petite Terre, en particulier les malgaches qui montaient sur des bateaux comme ça (il montre une maquette) pour faire des razzias à Mayotte. Donc il fallait les détecter et envoyer un signal d'alerte à Dzaoudzi afin qu'on puisse mobiliser l'armée et les interpellier. L'armée n'était pas fortiche, d'où la présence de cette Vigie, c'était une Vigie avec tout son rôle, son mirador pour détecter tout bateau qui arrivait en provenance de l'océan indien. Le nom est resté. La Vi-gie. C'était un lieu physique d'observation qu'on ne retrouve plus maintenant mais c'est Matsozini qui le représente maintenant. C'est aussi un haut lieu des esprits, on vient y faire des incantations pour faire monter les esprits.

La Vigie qu'on connaît actuellement, c'était le grenier de la Petite Terre. La Petite Terre pendant un temps, était autonome, autosuffisante en matière d'alimentation, puisque tous les gens cultivaient à la Vigie. Tout le pan de la Vigie qui est là, c'est des familles par secteur, des familles issues soit de Bambao, un lopin de terre qu'ils cultivaient là bas, de Mbuyuju, un lopin de terre, de Racini, un lopin de terre. Chacun un lopin de terre pour cultiver à la Vigie. La base c'était des manguiers, il y en avait beaucoup mais c'était pas une culture comme on la voit actuellement, tout n'était pas barricadé, on pouvait passer d'un champ à un autre, les gens cultivaient, il n'y avait pas de clôture, donc les gens passaient. C'est cette histoire de cueillir des mangues, des noix de coco. En fait on pouvait passer de Pamandzi à Labattoir sans qu'il y ait de barrière. Les terrains n'étaient pas clôturés mais on savait à qui cela appartenait. La délimitation physique était là, c'était des pierres, des arbres, de tel arbre à tel arbre, à tel endroit. Avant quand on mesurait le terrain, on savait. Mais une ville nouvelle a poussé, elle a à peine une vingtaine d'années. Elle a poussé et continue à pousser.

Les jeunes de la génération d'Alhad racontent que c'était le lieu de la liberté, le lieu où ils allaient s'amuser, trainer la nuit, le lieu où on faisait les mariages...

Les gens ont commencé à arriver dans les années 80, 90... Je ne sais pas ce qui s'est passé à un moment donné... Mayotte est une société matriarcale. La richesse de la famille était liée au terrain, à l'endroit où on avait de quoi manger. On ne dépendait de personne. Ce qui fait que si on a pas de clochards à Mayotte c'est à cause de ça. On savait toujours aller cultiver un peu de manioc chez la tante, chez la voisine pour venir manger. On ne dépendait pas de l'aide sociale, or c'est en train de changer. La société change. Le grenier est devenu maintenant un lieu de résidence. Les gens vivent là bas, ils clôturent chez eux.

Wami hirowa mogné Salim Abdou Abdallah Said,
Hazi yangu dé u ngalia zi taréhi, yani ni zunguhé mahadiss yachi halé. Wami ufagna hazi la Mairie. Wami ka haw wangavu, Harimoi malanguadzo ya patana na trongo za hale zali dago.

La Vigie ija ha sibabu ya dzinala la Vigie harimoi luha ya chuzungu. Mana La Vigie iyo, lilo lika dé Matsozini, naho vuka malago ya djesh lachi frantsa, lako parana nali dago la Dzaoudzi. Woho dé vahanu watru wa fundriha uvima na jumelli. Paré mutru awoné zi markabu za ma fudjari, markabu zako vira harimoi i canal de Mozambique. Amba zako kurubia hunu Gnambo Titi.

Mfano wa Buchi, wako vingua markabu mori dé ini. Wako fagna ma yendréléo ya rongoloiwo « Razzia » hunu Maoré. Safké iké ilazimu riparé chuvara tawa jul hané léra wajao. Léra iyo Djesh lachi Dzaoudzi lako hima léindré lissiki ya ma fudjari. Bé la Vigie likana pia trongo zahé. Woho dé vahanu watru wako ngalia markabu zi virao mabarani.

85

Safké lo lika dago la kweli rangu halé. B vanu Matsozini dé ya reingua dé yaja . Na woho dé vahanu vukawo yama Djinnns. Haya la Vigie ya léo ika halé woho vahanu voika zahoula Gnambo Titi vanu. Mana wakati uwo Gnanbo Titi kayoko mia mutru harimoi trongo za patana na zahula. Mana pia watru wako lima woho. Mori udjama wa Bambao, aou wa Mbouijou, aou tsena Racine. Kula mutru akana chandza yahé yaw lima. Halé woho kavoika miraba, mana wako juwa uviri Pamandzi ata Labattoir wala kavoika m'raba. Rako chindra rijuwa amba ini chan'dza ya mutru kada. Watru wako vima nayi mi nadzi, aou m'manga, aou zitru zanguina.

Watru wako juwa wandra puwa manga, nadzi. Yo dé chitru nitso chindrao ni moimbiyéni ya patana na la Vigie. Lilo dago laja avassa, madza rina maha chirini rangu la handrissa uja.

Watru wa handrissa ukétsi woho (vers les années 80-90) mana ta bakoko wangu né na chandza woho. Tsissu juwa héli trongo zavira b ilzimu ujuwé amba maoré chissiwa ya watru waché. Safké halé woho, u tadjiri waho uka dé chandza yaho. Wako reingua chandza yaho uvayo moinaho m'trumché. Watru mama dé wako vola zi zandza. Yo dé i mana kavu ma (clochard) maoré. Mana wako juwa

Je me rappelle un enseignant qui nous disait dans les années 80 : profitez-en, bientôt les gens vont mettre des clôtures partout, on ne pourra plus circuler ni chercher des mangues chez les voisins, mon chez moi sera chez moi, ton tien sera ton tien. Ce qui est arrivé.

UN LIEU DE LIBERTÉ

La Vigie était un lieu de liberté, un lieu qui pourvoyait tout ce qui est arbres fruitiers. Un lieu nourricier. Le principe venait du jardin à Pamandzi, actuellement l'hôpital. Il y avait dans les années 40 un monsieur qui s'appelait Loukmandji, il était le premier gouverneur de Pétain pour l'Océan Indien, il a été ambassadeur plusieurs fois, il était millionnaire et avait des contacts dans les pays avoisinants. Or il avait une passion, celle d'importer des fruits exotiques. Donc il y avait différentes sortes de Mangues entre l'actuel rond point où il y avait Mayotte Première, toute cette zone là jusque à la Vigie. Il avait réussi à implanter des mangues rares, venues d'Indonésie, d'Australie. Il avait un tel pouvoir qu'il avait réussi à les faire importer, d'où le nom de jardin, et ce nom a complété celui de la Vigie. On dit aussi que les animaux tels que les chauves souris sont des planteurs nés. Elles viennent choper une mangue mure là, elles vont la manger dans un autre endroit et font tomber la graine et puis ça pousse. Donc il y a eu des mangues, et puis l'inverse s'est produit. Ce qu'on observe actuellement c'est l'inverse. Avant on plantait beaucoup d'arbres, de manguiers pour espérer avoir une mangue rare, venue d'Indonésie, venue de Zanzibar. Maintenant les manguiers sont devenus trop encombrants, on les coupe pour mettre des dalles de béton, construire des étages et faire vivre ses enfants. On a coupé, ce qui explique le manque d'eau, c'est ce qui explique que que que, on extrapole les choses, la société a basculé d'un coté vers un autre de manière brutale, rapide et non préparée. C'est un peu absurde, mais je ne mets pas ça sur le dos... Dire c'est la faute des Muzungus qui étaient affectés à Mayotte pour deux ans, les VAT, Volontaires Aide Technique. Chacun amenait sa vision des choses, donc ils ont peut-être fait engranger l'idée que la Vigie pouvait appartenir à quelqu'un alors que l'autre disait : non, laissez la en l'état, ou encore : non, construisez des maisons rapidement parce-que dans deux ans tout ça va être interdit. L'un disait le contraire de ce que faisait l'autre, etc. Donc, à la fin (le doute s'est installé), ne veulent-ils pas nous exproprier, nous spolier nos terrains, donc on préfère quitter cette vie (d'avant) pour aller vivre là bas dans les (maisons en béton).

86

LE BANGA

Le banga, en soi, c'est pas le banga dont on parle là (le bidonville). On a extrapolé un nom sur des tôles ondulées, mais le banga en soi c'est une identité. C'est une maisonnette dans laquelle on passait de la génération de l'enfance à l'âge adulte. C'est une case contrôlée par la famille, qui permettait ce passage, un marqueur très puissant d'identité qu'on a perdu. Il ne s'est pas métamorphosé, je dirais plutôt prostitué.

LES MAISONS EN BÉTON

Il n'y a pas d'obsession du béton. Il faut revoir l'image de tout ce qui s'est passé. La maison, en soi, au tout début, c'est un facteur de richesse. Montrer qu'on a une maison, montrer qu'on a deux maisons et arriver à mettre une dalle de béton ça veut dire la possibilité d'avoir une maison au dessus de l'autre. Je peux vous accueillir. C'est comme le passé de la Vigie en tant que zone nourricière. Ca va être une zone nourricière parce-que je vais louer une maison à l'étage. C'est resté nourricier mais d'une autre façon, avec des dalles de béton.

ulimi m'hogo haho aou ha mabolé waho, aou djirani waho. Paré,
uparé chahula yaw dya(la).

Karako rumia marké ya cirkali, safké zitru zissu gahuwa ! Vahanu
watra wako para zahula, dé vahanu watru wa triya miraba yawo.
Nissu mayézi, vuka fundi likoli ako rambia amba « Nam profité »,
ako rambia «Tsihalé watru watso tria miraba hawo, kamtso para
tséna moindra héli mutsahao ! Kamtso para tsena moindra puwa
manga ha madjirani ! Hangu vutsoka dé hangu ! Haho dé haho ! »
ako rambia.

Bassi zo kam dé zi hidjirio !

La Vigie vuka voihali voiwu ngadza, vuka voihali voi zahula ! Mana
yaja nam'né iyo mana vuka voihali voiko hiroi « Jardin ».

Vuka mutru ako hiriwa “Lukumandji”, uwo aka dé gouvernéra wa
handra wayi

Gnambo Titi ! Harimoi li bandza la Hindi. Tséna ako jul hana ha-
rina pia zitsi zangina. Wayé ako veindza soif zahula za muri. Mori
mmanga, a n'dra zunguha piya zi qualité za manga. Za lawa
Indonésie, Australie, ata Zanzibari. Hulé na Mayotte Premièri ata
la Vigie. Yani akana u chindzi ata a chindri avingui piya qualité za
manga. Yo dé i mana vu hiriwawo « Jardin ». Zi gnama mori
ndréma, zako dya zi manga zi vingui zi mbiya hulé. Halé watru
wako tabu soif.

87

Avassa zitru zi gahuwa, wanadam wa gahuwa, zitru zi buzu
chinam'na. Tsina haraka soif. Baanda ya vavo tsitso rongowa amba
wazungu waka hunu dé wa gawdza zi trongo. Wako fagna hazi hunu
baandza la maha mili wako hiriwa VAT, Volontaires Aide Technique.
Kula mutru akana héli yahé ako wona i Tsi. M'kini wawo dé wa vin-
gua li fikira lawudro ketsi la Vigie. Wassa liya wako rongowa « mu
séindré moindra kétsi woho, mana yo chandza ya cirkali » wassa
liya wako rongowa « Ahan halo rawahé mana vutso ka wakati
karitso juwa ra waha ».

Halé woho watru wako tabu zahula, avassa mi manga issu kutruloi
mana watru wassu woiha. Yo dé i mana kavu maji léo.

Haya banga lilo moina gnumba amba mutru baba ako yeinchi u
chababi wahé. Léo dzina lilo li gawoudza harimoi tabiya zanguina.

Upatana nazi gumba zi wahao la Vigie, watru wassu waha mana

UNE DIMENSION SACRÉE

Vous êtes en train de me questionner sur mon film. (Il lit un extrait du scénario) :

« Cela fait plusieurs mois que la pluie n'est pas tombé. La saison sèche bat son plein. La pénurie d'eau se fait. Enceinte de neuf mois, la reine mère prône que les villageois aillent faire des offrandes sur les lieux sacrés. Les Ziara et surtout les Naradju. Voila maintenant qu'on a abattu le taureau, voici sa peau, sa tête, ses intestins, la viande qu'il nous faut pour aller faire l'offrande. Il nous faut des êtres humains en offrande aussi ».

C'est juste un petit passage de mon projet de film pour vous dire qu'on en parle, des sites, des Ziara, ils existent. Batoumena, la Vigie, plein de choses existent, plein d'endroits où l'on ne va pas comme ça. Il y a des gens qui vous ouvrent les portes pour vous faire des offrandes, des endroits où (il ne faut pas aller). Mais aujourd'hui les gens ferment les yeux et malheureusement vous disent : ah, c'est eux, laissez les y aller, ils jugeront par eux-mêmes. Avant on était beaucoup plus prudent, on allait pas dans un endroit sans trouver là les gens qui ouvraient les portes pour y entrer. Notamment les enfants de la Vigie, il y a quelques uns qui sont partis vivre à des endroits où il y a des Mwana Issa. C'est des esprits très pernicieux, très pernicieux. Donc, ces gens là sont venus s'installer parce-qu'ils n'avaient pas le choix. Et les Mwana Issa, comme ils aiment bien la compagnie, ils jouent avec leurs enfants, ils les poussent à consommer, ils les poussent à boire, ils les tiennent, ils les incitent à sortir, vers minuit quand ils dorment : réveille toi, c'est l'heure, faut aller jouer. Les gamins restent dehors, on sait pas pourquoi ils sont dehors, mais ils sont dehors. Pourquoi vous êtes dehors à cette heure-ci ? Non, j'ai pas sommeil, je m'amuse avec mes copains, mais les copains sont des Mwana Issa, ils sont un peu tout petits, mais eux ils ne les voient pas parce-que eux ils ne parlent directement dans leur , mais les Mwana Issa existent en vrai, et il y a des folies qui les nourrissent. Avant on les nourrissait, c'est pourquoi je vous ai parlé des offrandes.

88

LA PART MYSTIQUE

On arrive à la partie mystique que vous voulez savoir, il y a des esprits qui aiment la chair humaine. La chair fraîche, la viande, la chair, le foie, le sang, ils aiment le sang. Comparé à ce que nous aimons, nous français, le sang pour eux c'est comme le fromage, la chair humaine c'est comme le pain. Ca a le même gout pour eux, et il y a des djinns qui ne supportent pas la vue du sang, qui ne boivent pas le sang, eux ils aiment le lait de vache, le lait caillé, tout ce qui est lait. Mais d'autres aiment le parfum, tu as déjà vu les parfums, là, eux ils boivent ça, c'est infect, tu peux pas boire une goutte. Ils adorent ça, ils boivent toute la journée. Quand tu as bu une goutte, tu as la tête qui part en l'air. Eux ils passent toute la nuit à boire ça et le matin ils se relèvent et ils sont droits, rien. Donc ça c'est les esprits qui,

Malheureusement il y a des gens qui occupent des parcelles, qui doivent vivre avec ces gens là. C'est les Ziara, c'est des endroits bien connus. Je pense à un entretien avec une dame, presque la toute dernière à identifier ces endroits. Il lui faut parfois aller faire des offrandes à des moments bien précis pour que le malheur se dissipe. Ces gens là, parfois ils s'en prennent à toute une foule, toute une population. Vous avez fait ça, on va faire ça. Et on va vous le faire faire. Comment expliquer des choses qu'on ne peut pas voir, mais qui existent ?

watru wa yéléwa amba watso para marké wamo zi wadjirissa.

Ziara zo trongo kwéli, voi voihali vweingui nam nézo mori Vatuména, la Vigie. Woho voihali amba mutru kandré tout nam i neyo. Voi watru wahu buliao um lango, weindré wa towé malalao m'fano. Avassa watru walissi zitru mori dé zizo, watru wamotsaha wa ndré wo lichoï wandré. Bé halé woho watru wako ria. Voi watru wandra kétsi la Vigie, vahanu vulio wana Inssa. Wana Inssa wawo wo veindza wa ngadzé. Safké wo ziya ta watru wa lala léré iyo wamidzi u wona wandra nguadzé na wawo. Yani zo trongo kwéli, mana voi ta ma fundi wawa lissawo. Tsena vavo voi ma Djinns yo veindza damu, voi yo veindza dzia, voi yo veindza marachi, voi yo veindza uchi. Wawo zina taaaa assubwihi wahimi mori ka vavira ta trongo.

J'aimerais

**une ville qui
fonctionne
autrement que
selon les modèles
urbains obsolètes.**